



Vandalisée à trois reprises depuis son installation, l'œuvre du sculpteur Haïm Kern « Ils n'ont pas choisi leur sépulture » sera inauguré le 16 avril 2017 sur son nouvel emplacement à la Caverne du Dragon-Musée du Chemin des Dames.

Peu de temps après son installation officielle en 1998, l'œuvre d'Haïm Kern à la mémoire des disparus de la Grande Guerre, commande publique de l'Etat, était profanée à coups de marteau. Les motivations semblaient d'ordre politique. Le discours d'inauguration du Premier ministre Lionel Jospin avait clairement mis en avant le sort des « fusillés pour l'exemple » de la Grande Guerre et l'idée d'une réhabilitation de ces hommes suscitait un débat qui, 90 ans après les faits, n'était toujours pas apaisé.

Une injure à la mémoire

En 2006, le bronze solitaire était de nouveau mis à mal, jeté à terre, pour des motivations crapuleuses cette fois-ci, tout comme pour le 3^e et dernier forfait en date. Dans la nuit du 12 août 2014 le monument est descellé et embarqué, vraisemblablement en camion. 1,6 tonne de bronze évaporée !

Les enquêteurs ont pu retrouver une petite partie de la sculpture chez un ferrailleur de la région. Une action en justice est en cours. « *Cela m'a profondément révolté, c'est une injure à la mémoire des soldats à qui cette sculpture rendait hommage* » reconnaît Haïm Kern.

Mise en sécurité

L'artiste s'est remis au travail afin de proposer une nouvelle œuvre, proche du monument original. Les services en charge de la sûreté des œuvres appartenant à l'Etat préconisent de l'implanter sur un site mieux sécurisé.

Réparer la mémoire



La Caverne du Dragon (**Oulches-La-Vallée-Foulon**) permet de garder le lien avec le paysage du Chemin des Dames. Elle se prête à l'installation d'une vidéo-surveillance et l'accès à la sculpture peut être fermé par une barrière la nuit.

Des aménagements importants sont en cours de réalisation pour transformer la terrasse où l'œuvre sera mise en place. « *C'était un choix difficile* » confesse le sculpteur. « *Ce nouvel emplacement met indéniablement l'œuvre en valeur mais cela reste un déracinement pour cette sculpture qui était ancrée sur le territoire de Craonne et sur ce sol où tant d'hommes sont morts.* »

Le site originel du Plateau de Californie ne restera pas vide pour autant. A partir des éléments de sculpture retrouvés, une stèle plus réduite devrait être installée pour garder une trace du monument et de son histoire.

Le 16 avril 2017, l'inauguration de la nouvelle œuvre à la Caverne du Dragon connaîtra une cérémonie d'envergure nationale. Il est en revanche trop tôt pour annoncer quelles personnalités seront présentes. ■

Appel à projets 2017

En 2017, le Conseil départemental de l'Aisne soutiendra des initiatives à travers un appel à projets destiné aux collectivités, collèges et associations. Les dossiers sont à déposer **avant le 21 octobre**. Des thématiques ont été identifiées en lien avec le centenaire de la bataille du Chemin des Dames :

- L'expérience des combattants, les témoignages, les récits,
- Les civils en guerre,
- La participation des troupes coloniales,
- La destruction du patrimoine bâti et des paysages.

Le dossier de demande de labellisation est à télécharger sur le site **14-18.aisne.com**



Découvrez l'atelier d'Haïm Kern



Rendez-vous le 20 mai

La réplique sera installée au monument de Berry-au-Bac pour le 16 avril 2017. Calendrier électoral oblige, l'inauguration officielle aura lieu le 20 mai. Pour l'occasion, de nombreux blindés vont parader, dont l'authentique char Schneider du musée de Saumur ainsi qu'un Saint-Chamond comme ceux qui furent engagés en mai 1917 dans le secteur de Laffaux.

A l'assaut de l'histoire

En cours de construction, une réplique fidèle d'un char Schneider CA1 de 1917 sera installée au monument des chars d'assaut de Berry-au-Bac à l'occasion du centenaire de la bataille du Chemin des Dames.

L'histoire de l'arme blindée a commencé le 16 avril 1917 à **Berry-au-Bac**. Ce triste jour où débute la sanglante offensive Nivelle est également celui où, pour la première fois dans l'histoire, des chars d'assaut français sont engagés sur le terrain.

Il s'agissait de chars Schneider type CA1, un modèle qui se révélera trop lourd pour manœuvrer sur terrain détrempé et vulnérable aux nouvelles munitions allemandes à noyau d'acier. Ce premier engagement est particulièrement cruel pour les pionniers de l'artillerie d'assaut : sur 82 chars lancés dans la bataille depuis Berry-au-Bac, la moitié est détruite en un jour.

Enfin un Schneider

Le mémorial de Berry-au-Bac fut inauguré en 1922 au carrefour du Choléra, point crucial de l'attaque du 16 avril. Deux monticules y sont aménagés pour exposer des blindés.

Les chars qu'ont pu admirer les visiteurs ces dernières années étaient un AMX-13 et un Panhard EBR des années 50. Ils ont été enlevés récemment pour rénovation par le 501^e régiment de chars de combat

de Mourmelon et c'est un AMX-30 des années 60 qui doit les remplacer. « Mais il y a deux emplacements » relève Marie-Christine Hallier, maire de la commune. « Il faut donc deux chars ! Ce carrefour est important, c'est l'entrée du Chemin des Dames, des visiteurs s'y arrêtent tous les jours. J'ai pensé que c'était aussi l'occasion d'exposer enfin un char Schneider, identique à ceux qui partirent au combat en 1917 et j'ai créé l'association « Un char Schneider à Berry-au-Bac » pour mener ce projet. »

Un véritable défi

Seulement voilà, il ne reste qu'un exemplaire du Schneider CA1 exposé au musée de Saumur.

« Le plus grand musée au monde pour les blindés » note Laurent Vermot Desroches, président de l'association France 40 Véhicules à qui a été confiée la mission de réaliser une copie du fameux char d'assaut. « Nous sommes

restés là-bas une semaine pour faire le relevé complet du Schneider, plaque par plaque. La réplique en construction dans notre atelier sera parfaitement conforme au Schneider d'origine vu de l'extérieur, sauf qu'il sera vide. Il ne s'agit pas de construire un vrai char, mais un monument. »

Basée à Fismes, France 40 Véhicules est spécialisée dans les véhicules de l'armée française avant 1940. Créée par des passionnés, la structure emploie trois salariés et répond à de nombreuses missions de rénovation, réparation et entretien de véhicules de collection.



Le défi du Schneider CA1 est de taille, mais l'équipe est très impliquée.

« Nous avons acheté une machine à découpe plasma, c'est un investissement qui était envisagé de longue date mais le char Schneider fut le déclic. » ■



Post Mortem

L'Aisne est un département où les armées ont payé un lourd tribut durant la Grande Guerre, comme en témoigne le nombre impressionnant de cimetières militaires. Chaque nation a montré une approche particulière dans la façon d'honorer ses morts et de perpétuer le souvenir de leur sacrifice.

La Grande Guerre marque une rupture dans les usages funéraires en instituant l'inhumation de tous les morts, les tombes et mémoriaux étant jusqu'alors réservés aux chefs et gradés. L'ampleur inédite de la mort, à l'échelle industrielle, fait surgir une volonté de reconnaissance du sacrifice humain pour la patrie. Les cimetières militaires provisoires, sans distinction de nationalités, se généralisent à proximité des champs de bataille.

A l'armistice, les premières nécropoles et cimetières militaires définitifs voient le jour. La loi du 29 décembre 1915, donnant droit à une sépulture perpétuelle sur le sol national aux soldats français et alliés, ne sera étendue aux « ex-ennemis » qu'en 1922. Les Allemands devront toutefois composer avec des concessions plus exiguës.

Le regroupement des tombes s'accélère dans l'entre-deux-guerres pour donner naissance à 2 330 cimetières. Chaque nation y crée une architecture reflet de ses traditions, de son rapport à la religion ainsi que de sa volonté politique du moment.

Egalité à la française

L'aménagement des cimetières français fut à la charge de l'Etat, qui supportait déjà de lourdes charges financières. La production en série à faible coût fut donc privilégiée. C'est une des raisons pour lesquelles les cimetières militaires français ne brillent pas par leur esthétique.

Une circulaire de 1927 donne quelques directives aux techniciens du Ministère des Pensions chargés de tracer les plans.



Plus de 10 000 combattants reposent dans les cimetières militaires de Soupir.

Une disposition type est adoptée en 1928, instituant le drapeau tricolore comme centre des aménagements. Le béton armé peint en blanc sert à toutes les stèles sans distinction. La République française, fidèle à ses principes de laïcité, est la seule nation à créer un emblème pour les agnostiques. Les stèles sont rigoureusement alignées, reprenant un schéma martial et un règlement interdit tout ornement distinguant une tombe.

Grands espaces américains

L'Aisne compte trois nécropoles américaines qui se distinguent par leur taille. Très étendues pour évoquer l'immensité du territoire des Etats-Unis, elles s'imposent quasiment comme des enclaves territoriales. Les Américains, contrairement aux Britanniques, rassemblent leurs défunts, il n'y a donc pas de tombes ou carrés militaires américains isolés. A **Belleau, Seringes-et-Nesles et Bony**, chaque cimetière s'étend sur plusieurs hectares autour d'un mémorial imposant qui tient lieu de chapelle.

L'usage du marbre blanc pour les stèles et la recherche esthétique dans les réalisations architecturales font de ces cimetières des lieux à la fois solennels et attrayants. La gestion de ces « morceaux d'Amérique » est confiée à l'American Battle Monuments Commission (ABMC), agence indépendante du gouvernement des Etats-Unis.



La nécropole du Bois Belleau, lieu de recueillement pour les Marines américains.



La plus importante nécropole allemande axonaise se situe à Maissemy.

Rigueur allemande

La création de cimetières allemands en France débute dès 1915 en zone occupée. Le 18 octobre 1915, l'Empereur Guillaume II inaugure en personne celui de **Saint-Quentin**, puis celui de **Le Sourd** (près de **Guise**) en 1916. Mais les cimetières allemands tels qu'ils existent aujourd'hui résultent de décisions successives prises dans les années 20 et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Après l'armistice, le Service des Tombes français procède à de fréquents regroupements, comme à **Cerny-en-Laonnois**. De nombreux petits cimetières disparaissent et le VDK allemand (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge) n'est autorisé à intervenir qu'en 1926, sous tutelle et contrôle de l'administration française.

Ancien combattant, l'architecte Robert Tischler intègre le cimetière allemand dans son environnement en préservant la nature initiale du terrain. Dans la tradition germanique, les arbres veillent sur le repos des soldats. Une grande importance leur est donc accordée et le sentiment d'être en pleine forêt atténue l'austérité générale.

Pour des questions d'espace, il a souvent été procédé à des inhumations dans de grandes fosses communes, appelées « tombes des camarades ». Les croix de bois portant une plaque de zinc cèderont progressivement place à des croix de pierre et de métal dans les années 50 - 60.

Jardins anglais

Les Britanniques avaient choisi d'inhumer leurs morts « in situ » dans un souci de respect du corps du combattant. Les cimetières du Commonwealth sont donc moins étendus, plus nombreux et proches les uns des autres, hormis quelques cas de regroupements.

La création des cimetières fut confiée aux architectes Bloomfield, Baker et Lutyens, secondés par de nombreux jeunes architectes, anciens combattants. Le cimetière anglais s'inspire du classique « cottage garden » : un site en harmonie avec la nature où un soin est apporté au choix des essences pour composer un lieu apaisé.

Les cimetières les plus importants sont ornés de symboles codifiés, comme la « croix du sacrifice », dessinée par Bloomfield, dans ceux de plus de 40 tombes, ou l'imposante « War Stone » dessinée par Lutyens, dans les cimetières de plus de 400 tombes.

Les stèles blanches sont d'une grande pureté esthétique et les épitaphes personnelles y sont très nombreuses car chaque famille put faire graver un texte. Les Néo-Zélandais ont préféré utiliser des épitaphes sélectionnées par Rudyard Kipling, comme « *Pour Dieu, le Roi et le pays* ». ■



Tombes de combattants britanniques à Chauny.

Les cimetières de l'Aisne

- 28 nécropoles françaises. La plus importante est celle du Bois Robert à **Ambleny** près de **Soissons**, 10 678 soldats et 76 civils y reposent.
- 25 nécropoles allemandes. La plus grande se situe à **Maissemy** le long de la ligne Hindenburg, elle compte 30 478 morts.
- 39 cimetières militaires britanniques et du Commonwealth. De très nombreux soldats reposent également dans des carrés militaires au sein de cimetières communaux français.
- 3 nécropoles américaines
- 1 cimetière italien à **Soupir**
- 1 seul et unique cimetière danois à **Braine**.